

DIEU ET LE COUPLE

dans l'œuvre de Maria Valtorta

Textes mis en ligne sur ma chaîne youtube « L'âme sanctifiée »

Dieu et le couple : <https://www.youtube.com/watch?v=ICwgEwH1BO4>

Dieu et le couple (2) :

<https://www.youtube.com/watch?v=f5cjYjNqXno&t=3s>

L'ÉVANGILE TEL QU'IL M'A ETE RÉVÉLÉ

Tome 1 : la SAINTE FAMILLE : chapitres 12 à 42

Tome 1, chapitre 5.13, p.45-46

Origine divine du couple

Dictée de Jésus, le 27 août 1944.

« Dieu, le Père Créateur, avait créé l'homme et la femme avec une loi d'amour si parfaite que vous ne pouvez même plus en comprendre les perfections. Et vous vous faites erreur quand vous pensez à ce qu'aurait été l'espèce humaine si l'homme ne l'avait pas soumise à l'enseignement de Satan.

Observez les plantes : obtiennent-elles leurs fruits et leurs semences par fornication, à la suite d'une seule fécondation sur cent unions ? Non. La fleur mâle produit le pollen et celui-ci, dirigé par un ensemble de lois météoriques et magnétiques, parvient à l'ovaire de la fleur femelle. Cette dernière s'ouvre, le

reçoit et produit du fruit. Elle ne se souille pas en le refusant ensuite, comme vous faites, pour éprouver la même sensation le lendemain. Elle produit du fruit et ne fleurit plus jusqu'à la nouvelle saison et, quand elle fleurit, c'est en vue de la reproduction.

Voyez les animaux, tous les animaux. Avez-vous jamais vu un mâle et une femelle aller l'un vers l'autre pour une étreinte stérile et une relation impure ? Non. De près ou de loin, en volant ou en rampant, en sautant ou en courant, ils accomplissent, le moment venu, le rite de la fécondation sans s'y soustraire en s'arrêtant à la jouissance, mais ils vont jusqu'aux conséquences sérieuses et saintes de la perpétuation de la race, qui en est l'unique but. L'homme, ce demi-dieu par son origine de grâce que je lui ai accordée en plénitude, devrait accepter dans ce seul but l'acte animal rendu nécessaire depuis que vous êtes descendus d'un degré dans l'ordre de l'animalité.

Mais vous n'agissez pas comme les plantes et les animaux. Vous avez eu Satan pour maître, vous l'avez voulu comme maître et le voulez encore. Et vos actes sont dignes du maître que vous vous êtes choisi. Si vous étiez restés fidèles à Dieu, vous auriez connu la joie d'avoir des enfants saintement, sans douleur, sans vous livrer à des unions obscènes, indignes, qu'ignorent les animaux eux-mêmes, les animaux sans âme raisonnable et spirituelle.

À l'homme et à la femme pervertis par Satan, Dieu a voulu opposer l'Homme né d'une Femme sublimée par Dieu au point d'engendrer sans avoir connu d'homme : c'est une fleur qui engendre une Fleur sans besoin de fécondation matérielle, mais qui devient Mère par l'effet d'un unique baiser du Soleil sur le calice inviolé du Lys, c'est-à-dire de Marie. »

Tome 1, chapitre 27.5

Ce qui pèse sur les épaules de l'épouse et de l'époux respectivement

J'attire néanmoins l'attention des épouses sur un point : un trop grand nombre d'unions se disloquent par la faute des femmes, qui n'ont pas cet amour qui est tout : gentillesse, pitié, réconfort pour leur mari. La souffrance physique pèse lourdement sur la femme, et pas sur son mari. Mais sur lui pèsent toutes les préoccupations morales : nécessité du travail, décisions à prendre, responsabilité devant les pouvoirs constitués et devant sa propre famille... ah, que de choses pèsent sur l'homme ! Et comme il a, lui aussi, besoin de réconfort ! Eh bien, l'égoïsme est tel que la femme ajoute à son mari fatigué, découragé, abattu, soucieux, le poids de ses plaintes inutiles et parfois injustes. Tout cela parce qu'elle est égoïste. Elle n'aime pas.

Aimer, ce n'est pas rechercher sa propre satisfaction sensible ou intéressée. Aimer, c'est satisfaire celui qu'on aime en dépassant sa propre sensibilité ou son intérêt particulier, c'est fournir à son âme l'aide dont il a besoin pour pouvoir garder ses ailes ouvertes dans les cieux de l'espérance et de la paix.

Tome 2, chapitre 123, p.325-328

Les discours à la Belle Eau :

« Tu ne commettras pas d'impureté »

« Ne commettez pas l'impureté » est-il dit.

La fornication vient en grande partie des actes charnels de l'homme. Et je ne m'arrête pas non plus à cette union inconcevable qui est un cauchemar et que le Lévitique condamne par ces paroles : "Homme, tu ne coucheras pas avec un homme comme on couche avec une femme" et "Tu ne t'uniras à aucun animal ; tu en deviendrais impur. Une femme ne s'offrira pas à un animal pour s'accoupler avec lui. Ce serait une souillure". Mais après avoir abordé le devoir des époux à l'égard du mariage qui cesse d'être saint quand, *par malice*, il devient infécond, j'en viens à parler de la fornication proprement dite entre homme et femme par vice réciproque et par paiement en argent ou en cadeaux.

Le corps humain est un temple magnifique qui renferme un autel. Sur l'autel, c'est Dieu qui devrait se trouver. Mais Dieu n'est pas là où existe la corruption. Le corps de l'impur a donc

un autel déconsacré et sans Dieu. Semblable à un homme ivre qui se roule dans la fange et dans les vomissements de son ivresse, l'homme s'avilit dans la bestialité de la fornication et devient pire qu'un ver et que la bête la plus immonde. (...)

Tome 3, chapitre 196, p.279

Jésus classe les différents amours selon leur puissance

Tome 4, chapitre 262

Arrêt dans la maison de Sara et de Matathias

Jésus bénis une petite fille qui vient de naître, rejetée par son père

« Regarde, Jésus, quelle belle enfant ! Elle te ressemble un peu quand tu avais un jour. Tu étais aussi blond qu'elle, au point de paraître sans cheveux s'ils n'avaient dès ce moment formé de légères boucles, comme un flocon de nuage, et tu avais le même teint, couleur de rose. Et regarde, regarde, maintenant qu'elle ouvre ses petits yeux à l'ombre et qu'elle cherche le sein, elle a tes yeux bleu foncé... Oh, ma chérie ! Mais moi, je n'ai pas de lait, ma petite, petite rose, ma petite tourterelle ! »

La Vierge berce le bébé, qui apaise son vagissement en un vrai gargouillis de tourterelle, et s'endort.

« Maman, c'est ce que tu faisais avec moi ? demande Jésus qui regarde sa Mère bercer l'enfant, en appuyant sa joue sur la petite tête blonde.

– Oui, mon Fils. Mais toi, je t'appelais : “ Mon petit agneau. ” Elle est belle, n'est-ce pas ?

– Elle est belle et robuste. Sa mère peut en être heureuse » approuve Jésus, penché lui aussi pour regarder le sommeil de l'innocente.

La maîtresse de maison, qui vient d'arriver, intervient en soupirant :

« Mais elle ne l'est pas... Son mari est fâché parce que tous ses enfants sont des filles. C'est vrai qu'avec les champs que nous avons, il vaut mieux des garçons, mais ce n'est pas la faute de notre fille... »

– Ils sont jeunes. Qu'ils s'aiment et ils auront aussi des garçons, dit avec assurance le Seigneur.

262.4 – Voici Philippe... il va bientôt faire sombre... » murmure la femme, troublée. Et, plus fort :

« Philippe, le Rabbi de Nazareth est là !

- Très heureux de le voir. Paix à toi, Maître.
- A toi aussi, Philippe. J'ai vu ta jolie petite fille. Je suis même encore en train de la regarder car elle mérite des compliments. Dieu te bénit en te donnant de beaux enfants, en bonne santé et bons. Tu dois lui en être reconnaissant... Tu ne réponds pas ? Tu sembles fâché...
- J'espérais avoir un garçon, moi !
- Tu ne veux tout de même pas me dire que tu es injuste en accusant l'innocente d'être une fille, et encore moins en te montrant dur envers ton épouse ? demande Jésus avec sévérité.
- Moi, je voulais un garçon ! Pour le Seigneur et pour moi ! S'écrie Philippe, fâché.
- Et c'est par l'injustice et la révolte que tu crois l'obtenir ? As-tu donc lu dans les pensées de Dieu ? Es-tu plus grand que lui pour lui dire : "Agis de telle manière, car c'est cela qui est juste" ? Pour te donner un exemple, cette femme, mon disciple, n'a pas d'enfants et elle est arrivée à me dire : "Je bénis ma stérilité qui me donne des ailes pour te suivre." Et cette autre, mère de quatre garçons, aspire au moment où tous les quatre ne lui appartiendront plus. Est-ce vrai, Suzanne et Marie ? Tu les entends ? Et toi, marié depuis peu d'années à une femme féconde, béni par trois boutons de rose qui réclament ton amour, tu es fâché ? Contre qui ? Pourquoi ? Tu ne veux pas le dire ? Moi, je te le dis : parce que tu es un égoïste. Laisse immédiatement tomber ta rancœur, ouvre les bras à cette enfant née de toi et aime-la. Allons ! Prends-la ! »

Jésus saisit le paquet de lin et le met dans les bras du jeune père. Puis il reprend :

« Va auprès de ta femme qui pleure, et dis-lui que tu l'aimes. Sinon, vraiment, Dieu ne te donnera jamais de garçon. C'est moi qui te l'affirme. Va !... »

L'homme monte dans la pièce où se trouve son épouse.

« Merci, Maître ! » dit tout bas sa belle-mère. « Depuis hier, il se montrait bien cruel... »

L'homme redescend après quelques minutes et dit :

« Je l'ai fait, Seigneur. Ma femme te remercie et elle me dit de te demander le prénom de la petite car... car je lui en avais destiné un trop déplaisant dans ma haine injuste... »

– Appelle-la Marie. Elle a bu des larmes amères avec la première goutte de lait, amères aussi à cause de ta dureté. Elle peut s'appeler Marie, et Marie l'aimera. N'est-ce pas, Mère ?

– Oui, la pauvre petite ! Elle est si gracieuse... elle sera sûrement bonne en devenant une petite étoile du Ciel ! »

Tome 5, chapitre 357, p.462

Les Pharisiens et la question du divorce

Tome 6, chapitre 409

p.360 : Le drame familial de Jean, membre du Sanhédrin

p.366 : Quand l'amour est désordonné entre l'homme et la femme

Tome 7, chapitre 472

Jésus juge un cas d'adultèbre que lui soumettent des scribes

472.4 : Trois émissaires scrupuleux soumettent un cas d'adultèbre à Jésus. ● 472.5 : Jésus va au fond des choses. ● 472.6 : Tous sont coupables à des titres divers. ● 472.7 : Apportez l'enfant, seul innocent, à Sarah d'Aféqa. ● 472.8 : Dieu vous a envoyé son Verbe pour qu'il parle sans que sa voix vous tue. ● 472.9 : Vous avez fait de ce cas un instrument d'inquisition pour me prendre en péché.

Tome 7, chapitre 494.5, p.511-512

La femme adultèbre. Commentaire de Jésus

Jésus dit:

"Ce qui me blessait, c'était le manque de charité et de sincérité chez les accusateurs. Non que l'accusation fût mensongère. La femme était réellement coupable. Mais ils manquaient de sincérité en se scandalisant d'une faute qu'eux-mêmes avaient commise mille fois et que seules une ruse plus habile et une plus grande chance avaient permis de rester cachée. La femme, à son premier péché, avait été moins rusée et moins chanceuse. Mais aucun de ses accusateurs et de ses accusatrices — car, même si elles n'élevaient pas la voix, les femmes aussi l'accusaient au fond de leur cœur —, aucun n'était exempt de faute.

Est adultèbre celui qui passe à l'acte comme celui qui aspire à l'acte et le désire de toutes ses forces. La luxure existe aussi bien chez celui qui souhaite pécher que chez le pécheur. Il ne suffit pas d'éviter, il faut aussi ne pas désirer le commettre.

Rappelle-toi, Maria, la première parole de ton Maître, quand il t'a appelée du

bord du précipice où tu te trouvais : "Il ne suffit pas d'éviter de commettre le mal. Il faut aussi ne pas désirer le faire".

Celui qui caresse des pensées voluptueuses et provoque des impressions luxurieuses, par des lectures, des spectacles recherchés exprès et par des habitudes malsaines, est aussi impur que celui qui commet la faute matériellement. J'ose même dire qu'il est plus coupable, car il va par la pensée contre la nature et pas seulement contre la morale. Je ne parle pas non plus de ceux qui passent à de véritables actes contre nature. La seule excuse est une maladie organique ou psychique. Celui qui n'a pas cette excuse est de dix degrés inférieur à la bête la plus dégoûtante.

Pour condamner avec justice, il faudrait être exempt de faute.

Je vous renvoie aux dictées antérieures où je parle des conditions essentielles pour être juge.

Le cœur des pharisiens et des scribes ne m'était pas inconnu, ni celui des personnes qui s'étaient unies à eux pour se déchaîner contre la coupable.

Péchant contre Dieu et contre le prochain, ils étaient coupables des fautes contre le culte, contre leurs parents, contre leur prochain, et surtout contre leurs épouses. Si, par un miracle, j'avais ordonné à leur sang d'écrire sur leur front leur péché, c'est de loin l'accusation d'adultère de fait ou de désir qui aurait dominé.

J'ai dit : "C'est ce qui vient du cœur qui souille l'homme". Or, à part mon cœur, il n'y avait personne parmi les juges qui eût le cœur sans souillure.

Non seulement ils n'étaient pas sincères, mais ils n'avaient aucune charité. Pas même le fait de lui ressembler dans la soif du désir de volupté ne les y portait.

C'était Moi qui faisais preuve de charité envers la femme avilie. Moi, le seul qui aurait dû du dégoût devant elle. Mais rappelez-vous bien ceci : "Meilleur on est,

plus on éprouve de la pitié pour les coupables". On n'a pas d'indulgence pour la faute elle-même, cela non. Mais on a de la compassion pour les faibles qui n'ont pas su résister à la faute.

Ah ! l'homme ! Plus qu'un roseau fragile et un délicat liseron, il est facilement dominé par la tentation et porté à s'accrocher là où il espère trouver du réconfort.

Car bien souvent la faute arrive, surtout chez le sexe le plus faible, à cause de cette recherche de réconfort. C'est pourquoi je dis que l'homme qui manque d'affection pour sa femme, et même pour sa fille, est quatre-vingt-dix fois sur cent responsable de leur faute et il en répondra pour elles. Aussi bien une sotte affection - qui n'est qu'un stupide esclavage d'un homme pour une femme ou d'un père pour sa fille -, que l'absence d'affection ou, pire encore, une faute de la propre passion qui porte un mari à d'autres amours et des parents à des soucis étrangers à leurs enfants, sont des foyers d'adultères et de prostitution, et comme tels sont condamnés par Moi. Vous êtes des êtres doués de raison et guidés par une loi divine et une loi morale. Donc se rabaisser à une vie de sauvages ou de brutes devrait horrifier votre grand orgueil. Mais l'orgueil, qui dans ce cas serait même utile, vous le mettez dans bien d'autres satisfactions.

TOME 10, chapitre 622

Apparition de Jésus à Jeanne de Kouza après la Résurrection

Sans déplacer le rideau ni entrouvrir la porte, Jésus entre et s'approche d'elle sans bruit. Il lui effleure les cheveux de sa main et demande dans un murmure :

« Pourquoi pleures-tu, Jeanne ?»

Jeanne doit croire que c'est son ange gardien qui l'interroge, et elle ne voit rien, car elle ne lève pas la tête du bord du lit. Dans un sanglot encore plus désolé, elle confie son tourment :

« Parce que je n'ai même plus le tombeau du Seigneur pour aller verser mes larmes et n'être pas seule...

– Mais il est ressuscité. N'en es-tu pas heureuse ?

– Oh si ! Mais toutes l'ont vu, excepté Marthe et moi. Marthe le verra sûrement à Béthanie... car là, c'est une maison amie. Mais la mienne... la mienne n'est plus une maison amie... J'ai tout perdu avec sa Passion : mon Maître, l'amour de mon mari... et même son âme... car il ne croit pas... il ne croit pas... et se gausse de moi... Il va jusqu'à m'imposer de ne plus même vénérer la mémoire de mon Sauveur, pour ne pas lui porter tort, à lui... Pour lui, l'intérêt humain est plus important... Moi... moi... je ne sais pas si je continue à l'aimer ou si j'éprouve pour lui du dégoût. Je ne sais s'il me faut lui obéir comme épouse ou lui désobéir, comme mon âme le souhaiterait, à cause du lien sponsal de mon esprit avec le Christ à qui je reste fidèle... Je voudrais tant savoir... Et qui pourrait me conseiller, si la pauvre Jeanne ne peut plus le rejoindre ? Pour mon Seigneur, la Passion est finie... mais pour moi, elle a commencé vendredi, et elle continue... Oh ! moi je suis si faible, je n'ai pas la force de porter cette croix !...

– Mais si lui t'aidait, voudrais-tu la porter pour lui ?

– Oh oui ! Pourvu qu'il m'aide... Il sait, lui, comme il est rude de porter seul sa croix... Ah ! pitié de mon malheur !

– Oui. Je sais combien il est rude de porter seul sa croix. C'est pour cela que je suis venu et que je suis à tes côtés. 622.2 Jeanne, comprends-tu qui est celui qui te

parle ? Ta maison n'est plus amie du Christ ? Pourquoi ? Ton époux terrestre a beau ressembler à un astre couvert de miasmes humains, toi, tu es toujours Jeanne de Jésus. Le Maître ne t'a pas quittée. Jésus ne quitte jamais les âmes devenues ses épouses. Il est toujours le Maître, l'Ami, l'Epoux, même maintenant qu'il est le Ressuscité. Lève la tête, Jeanne. Regarde-moi. A cette heure d'instruction secrète, plus douce que si je t'étais apparu comme aux autres, je t'apprends ce que devra être ta conduite future, ce que devra être celle de nombre de tes sœurs. Aime avec patience et soumission ton époux troublé. Augmente ta douceur d'autant plus que fermente en lui l'amertume des peurs humaines. Fais croître ta clarté spirituelle d'autant plus qu'il engendre de lui-même des ombres d'intérêts terrestres. Sois fidèle pour deux. Et sois courageuse dans ton mariage spirituel. Combien, dans l'avenir, devront choisir entre la volonté de Dieu et celle de leur conjoint ! Mais elles seront grandes quand, par dessus l'amour et la maternité, elles suivront Dieu. Ta passion commence, oui. Mais tu vois que toute passion se termine par une résurrection... »

CAHIERS DE 1943

Dictée du 25 septembre, p. 319-321

La luxure éteint la lumière de l'esprit et tue la grâce

Jésus dit :

"Tu pourras t'étonner que je te parle à ce sujet, toi qui es célibataire. Mais tu n'es que mon porte-parole et tu dois donc te plier à transmettre n'importe quoi. Ce que je vais te dire maintenant servira aux autres. Ça servira à corriger plusieurs erreurs de plus en plus enracinées dans le monde.

Le monde se divise en deux catégories. La première, qui est très vaste, est celle des gens sans scrupules d'aucune sorte, ni humains, ni spirituels. La seconde est celle des timorés, laquelle se subdivise cependant en deux classes : ceux qui sont timorés avec raison et ceux qui le sont par petitesse d'esprit. Je parle ici à la première catégorie et à la deuxième classe de la seconde catégorie.

Le mariage n'est pas réprouvé de Dieu, si bien que j'en ai fait un sacrement. Et ici je ne parle même pas du mariage comme sacrement, mais du mariage comme union, telle que Dieu l'a faite en créant le mâle et la femelle pour qu'ils s'unissent, formant une seule chair, dont aucune force humaine ne peut, ni ne doit diviser l'union.

Voyant votre dureté de cœur, toujours plus grande, j'ai changé le précepte de Moïse, lui substituant le sacrement. Le but de cet acte était d'apporter une aide à votre âme d'époux contre votre sensualité animale et de freiner la facilité illicite avec laquelle vous répudiez ceux que vous avez d'abord choisis pour passer à de nouvelles unions illicites, au détriment de vos âmes et des âmes de vos enfants.

Ceux qui se scandalisent d'une loi créée par Dieu pour perpétuer le miracle de la création se trompent sérieusement — et généralement ce ne sont pas les plus chastes, mais les plus hypocrites, parce que les chastes ne voient dans l'union

conjugale que la sainteté de son but, tandis que les autres ne pensent qu'à la matérialité de l'acte — tout comme ceux qui, avec une coupable légèreté, croient pouvoir outrepasser impunément mon interdiction de passer à de nouvelles amours, à moins que le premier lien ne soit dénoué par la mort.

Adultère et maudit est celui qui brise une union, d'abord souhaitée, par un caprice de la chair ou intolérance morale. Si elle ou lui disent que leur union est désormais pour eux un poids ou une source de répugnance, je leur dis que Dieu a donné aux êtres humains l'intelligence et la faculté de réfléchir pour qu'ils s'en servent, et surtout dans des situations d'une aussi grave importance que la formation d'une nouvelle famille; je dis encore que si, dans un premier temps, on a pu commettre une erreur par légèreté ou calcul, il faut ensuite supporter les conséquences, afin de ne pas provoquer des malheurs plus grands qui retombent surtout sur le meilleur des deux époux et sur les enfants innocents, lesquels seront amenés à des souffrances plus grandes que la vie ne comporte et à juger ceux que j'ai placés au-dessus du jugement par précepte : le père et la mère. Je dis enfin que la vertu du sacrement, si vous étiez de vrais chrétiens et non ces bâtards que vous êtes, devrait agir en vous, les époux, pour faire de vous une seule âme qui aime en une seule chair, et non deux bêtes féroces qui se haïssent attachées à une seule chaîne.

Adultère et maudit est celui qui, dans une comédie obscène, vit deux ou plusieurs vies conjugales, et rentre auprès de son époux et de ses enfants innocents, la fièvre du péché dans le sang et l'odeur du vice sur ses lèvres mensongères.

Rien ne rend licite l'adultère. Rien. Ni l'abandon, ni la maladie du conjoint, et encore moins son caractère plus ou moins odieux. La plupart du temps, c'est votre être luxurieux qui vous fait voir votre compagnon ou votre compagne

comme étant odieux. Vous voulez les voir comme tels pour justifier à vous-mêmes votre comportement honteux que vous reproche votre conscience. J'ai dit, et je ne change pas mes paroles, qu'est adultère non seulement celui ou celle qui consomme son adultère, mais aussi celui ou celle qui, dans son cœur, désire le consommer et regarde avec l'appétit des sens la femme ou l'homme qui n'est pas son conjoint.

J'ai dit, et je ne change pas mes paroles, qu'est adultère celui qui, par sa façon d'agir, met son conjoint dans les conditions d'être adultère à son tour. Deux fois adultère, il répondra de son âme perdue et de celle qu'il aura menée à sa perte par son indifférence, sa négligence, sa grossièreté et son infidélité.

La malédiction de Dieu plane sur tous ces adultères, et ne pensez pas que ce ne soit qu'une façon de parler.

Le monde tombe en ruines, car les premières à être détruites furent les familles. Les levées du fleuve de sang qui vous submerge ont été effritées par vos vices particuliers, lesquels ont poussé les gouvernants à tous les niveaux — des chefs d'état aux chefs de village — à devenir des voleurs et des tyrans pour obtenir l'argent et les honneurs à leurs convoitises.

Regardez l'histoire du monde : elle est pleine d'exemples. La luxure fait partie de la triple combinaison qui provoque votre ruine. Des états entiers ont été détruits, des nations arrachées au sein de l'Église, des scissions séculaires créées au scandale et pour le tourment des races à cause de l'appétit charnel des gouvernants.

Et il est logique qu'il en soit ainsi. La luxure éteint la Lumière de l'esprit et tue la Grâce. Sans la Grâce et la Lumière, vous n'êtes pas différents des brutes et vous agissez donc comme des brutes.

Faites, si c'est ça qui vous plaît. Mais souvenez-vous, êtres vicieux qui profanez les maisons et les coeurs des enfants par votre péché, que je vois et je me souviens, et que je vous attends. Dans le regard de votre Dieu qui aimait les tout-petits et qui a créé la famille pour eux, vous verrez une lumière que vous ne voudriez pas voir et qui vous foudroiera."

(Dieu et le couple - à l'origine)

Leçons sur l'Epître de St Paul aux Romains

Leçon n°20, 28 février 1948, p.117-118

Adam et Eve

L'Auteur Très-Divin dit :

« C'est une vérité établie que Dieu Créateur, en créant vos Premiers Parents, par-dessus le don de la Grâce sanctifiante et celui de l'innocence, leur avait donné d'autres dons. Il leur avait donné l'intégrité, c'est-à-dire un parfait contrôle des sens par la raison, la science proportionnée à leur état, l'immortalité et l'immunité de toute souffrance et misère.

Hier j'ai parlé de cette immunité contre la souffrance et de la manière dont elle a été perdue. Aujourd'hui je vais te parler du don de la science qui était proportionné à l'état de l'être humain : une science vaste, véritable, capable d'éclairer l'homme sur toutes les choses nécessaires à son état de roi de toutes les autres créatures naturelles, ainsi que de créature créée à l'image de Dieu et ressemblant à Dieu par son âme. Cette âme est spirituelle, libre, immortelle, douée de raison, capable de connaître Dieu et, donc, de l'aimer, destinée à jouir de lui pour toute l'éternité. Elle est en possession des dons de Dieu, qui sont gratuits. Premier entre tous ces dons est le don de la Grâce, laquelle élève l'être humain à l'ordre surnaturel de fils de Dieu, héritier du Royaume des

Cieux.

Par le don de science, l'homme savait de façon éclairée et surnaturelle quelles étaient les actions qu'il fallait accomplir, et quelles étaient les voies qu'il fallait suivre pour atteindre le but en vue duquel il avait été créé. Il aimait Dieu selon toute sa capacité, c'est-à-dire avec une science parfaite, selon son degré d'homme comblé de Grâce et d'innocence. Il l'aimait d'un amour ordonné, ardent, sans sortir de ce respect révérenciel que la créature, même la plus sainte, doit toujours avoir pour son Créateur.

Cet amour puissant, qui malgré sa force n'outrepasse jamais les bornes du juste respect que la créature doit avoir toujours pour son Créateur, est une fleur de la perfection que Dieu aime avec prédilection. On ne l'a plus trouvée ailleurs qu'en Jésus et Marie. Le Fils de l'Homme et l'Immaculée ont été le nouvel Adam et la nouvelle Ève. Ils ont réparé l'offense du premier Couple et consolé Dieu le Père. Ils ont fait un usage parfait de tous les dons reçus de Dieu. Jamais le fait de se sentir les préférés de toutes les créatures ne les a poussés à la prévarication de l'orgueil.

Ce don de science réglait l'amour de la créature envers le Créateur, mais aussi l'amour de la créature envers la créature : d'abord envers sa compagne et semblable, ayant pour elle un amour sans désordre de luxure, l'amour ardent des êtres innocents. Il n'y a que les luxurieux et les corrompus qui les supposent incapables d'aimer.

Ô cécité provoquée par les ferment de la corruption ! Les innocents, les chastes, savent aimer, ils le savent vraiment ! Ils savent aimer les trois ordres qui sont dans l'être aimé, et en eux-mêmes aussi, mais en commençant par le plus élevé, et en donnant au moins élevé - l'amour naturel - la tendresse virginal qui caractérise l'amour maternel, ou le plus ardent amour filial. Ces

deux amours-là sont les seuls qui ne possèdent pas d'attraction sensuelle, puisqu'ils appartiennent à l'âme : amour de la créature-fils pour le tabernacle vivant qui l'a porté, amour de la créature-mère pour le témoignage vivant de sa qualité de procréatrice. C'est une gloire pour la femme que de pouvoir procréer : À travers les peines et les sacrifices de la maternité, la femme s'élève du rang de femelle au rang de coopératrice de Dieu, "en forgeant un homme avec l'aide de Dieu".

Ce don de science réglait l'amour de l'homme envers les autres créatures qui lui étaient utiles, agréables. L'homme voyait la puissance et l'amour de Dieu dans les choses créées, car tout ce que Dieu avait créé, était pour l'homme. Il voyait toutes ces choses comme Dieu les voyait, c'est-à-dire "très bonnes"[2].

Ce don de science aurait réglé pareillement l'amour de l'homme envers les créatures qui seraient nées de son amour saint pour Ève. Mais Adam et Ève ne sont pas parvenus à cet amour, car ils ont voulu dépasser les limites de la connaissance que la justice de Dieu leur avait indiquées comme étant suffisantes, de sorte que la Justice déclara : "Prenons garde maintenant que l'homme n'étende pas sa main et ne prenne pas aussi de l'arbre de la vie, pour en manger et vivre éternellement". Par son venin, le Désordre a corrompu l'amour saint du premier Couple. Cela s'est produit avant même que "l'os des os d'Adam, et la chair de sa chair, pour laquelle l'homme quittera son père et sa mère, et s'unira à sa femme, et les deux ne seront qu'une seule chair", ne soit parvenu à lui donner un enfant, comme cela se passe lorsqu'une plante, gorgée de soleil, donne par elle-même ses fleurs et ses fruits.

Beaucoup demeurent perplexes devant cette phrase. D'autres s'en servent pour présenter le Très-Bon, le Très-Généreux comme un avare et, en plus, cruel. Ils s'en servent pour nier l'immortalité, un des dons que Dieu avait fait au premier

Couple. Or c'est bien une des vérités de la religion.

Un don, c'est un don. Il doit être donné. Dieu avait fait don de l'immortalité, comme il avait fait les autres dons, parmi lesquels il y avait une science proportionnée à l'état de l'homme. Pas toute la science. Dieu seul la possède dans sa plénitude. Ainsi, il avait donné l'immortalité, mais non l'éternité. Dieu seul est éternel.

L'homme était destiné à naître, à être procréé par un autre homme, une créature. Mais il n'était pas destiné à mourir. Il devait passer du paradis terrestre au céleste: état de jouissance de la parfaite connaissance de Dieu.

(Dieu et le couple - à l'origine)

Leçons sur l'Epître de St Paul aux Romains

Leçon n°23, 21-28 mai 948, p.140

Les deux arbres en Eden

Alors donc que l'homme, à son réveil, a vu la femme qui lui ressemblait, il a senti que son bonheur de créature était complet: il possédait le tout humain et le Tout surhumain, l'Amour s'étant livré à l'amour humain.

La seule limite que Dieu avait fixée aux immenses possessions de l'homme était l'interdiction de cueillir les fruits de l'Arbre de la Science du bien et du mal. Vouloir cueillir de ce fruit inutile était sans raison, vu que l'homme avait déjà la science qui lui était nécessaire, et qu'une mesure supérieure à celle établie par Dieu ne pouvait que lui causer dommage.

Remarquez bien: Dieu n'interdit pas de cueillir les fruits de l'Arbre de la Vie. L'homme en avait besoin pour vivre une vie saine et prolongée sur le plan naturel, jusqu'au moment où Dieu, poussé par un désir plus vif de se dévoiler totalement à son fils adoptif, aurait prononcé les paroles: "Mon fils, monte à ma

demeure; viens te plonger en ton Dieu"; ce qui aurait permis à Adam de monter au Paradis céleste sans la souffrance de la mort.

L'Arbre de la Vie dont il est question au début et à la fin du Livre de la Grande Révélation, la Bible, représente le Verbe Incarné dont le fruit, la Rédemption, a été suspendu au bois de la croix, ce Jésus-Christ qui est Pain de Vie, Source d'Eau Vive, Grâce, et qui vous a rendu la Vie avec sa Mort. Vous pouvez toujours manger et boire de ce Fruit pour vivre la vie des justes et parvenir à la Vie éternelle.

Dieu n'interdit pas à Adam de toucher aux fruits de l'Arbre de la Vie. Il interdit de toucher aux fruits inutiles de l'Arbre de la Science. En effet, un surplus de savoir aurait réveillé l'orgueil chez l'homme, qui par la nouvelle science acquise se croirait l'égal de Dieu. Il deviendrait assez sot pour se croire capable de posséder cette science sans danger, ce qui aurait entraîné un droit abusif à l'auto censure de ses propres actions, et la conviction de pouvoir agir contre son devoir de filiale obéissance envers son Créateur vu la supposée égalité désormais acquise sur le plan du savoir avec son Créateur avec son Dieu qui lui avait amoureusement expliqué soit directement, soit par grâce et la science infuse, ce qui est permis et ce qui est défendu.

La mesure donnée par Dieu est toujours la bonne. Celui qui en veut plus manque de prudence, est intempérant, imprudent, irrévérent. Il blesse l'amour. Celui qui s'arroge le droit de prendre ce qui ne lui est pas offert est un voleur et un violent. Il blesse l'amour. Celui qui agit indépendamment de toute Loi surnaturelle et naturelle est un rebelle. Il blesse l'amour

Devant l'ordre donné par Dieu, les Premiers Parents auraient dû obéir sans se poser trop de "pourquoi", dont le résultat est toujours le naufrage de l'amour, de la foi et de l'espérance. Lorsque Dieu donne un ordre, ou agit, il faut obéir et

faire sa volonté, sans demander le pourquoi de ceci et de cela. Tout ce que Dieu fait est bien fait, même si la créature, limitée dans son savoir, n'arrive pas à s'en convaincre.

Pourquoi n'auraient-ils pas dû s'approcher de cet arbre, cueillir de ses fruits et en manger? Inutile de le savoir. Ce qui est utile, c'est d'obéir, rien d'autre. Se contenter du beaucoup qu'on a reçu. L'obéissance est amour et respect, elle est la mesure de l'amour et du respect. Plus on aime et vénère une personne, plus on lui obéit.

(Dieu et le couple : la Nouvelle Eve)

Leçons sur l'Epître de St Paul aux Romains

Leçon n°16, 13 février 1948, p.99-100

Le Nouvel Adam, la Nouvelle Eve

Je t'ai fait contempler les deux natures de Jésus, Fils de Dieu et Fils de l'Homme, et comprendre comment sa nature divine ne s'est pas avilie en s'anéantissant, en se soumettant - elle, infinie - aux étroites limites d'une chair humaine. Au contraire elle a divinisé la nature humaine en recréant "le nouvel Adam" dans le nouveau paradis terrestre, où tout est beau et bon, bon à être goûté et beau à être vu. Ici l'arbre de la Vie, c'est-à-dire de la Grâce, ainsi que celui de la Science du Bien et du Mal, sont robustes et ne sont pas contaminés par la lubricité du serpent. Le fruit de l'arbre de la Science du Bien et du Mal n'est pas convoité par des mains d'hommes avides de cueillir le fruit pour devenir des "dieux" selon la mensongère promesse. Des êtres purs et désireux d'apprendre à suivre le Bien et à fuir le Mal tendent l'oreille aux paroles de

sagesse murmurées par l'arbre de vie. Une prière de compassion monte de leur cœur en faveur des imprudents qui, plutôt que d'écouter le murmure des branches que le bon vent de Dieu fait bruire, préfèrent écouter le sifflement sulfureux du Tentateur qui excite les racines.

Deux voix, mais si différentes ! La première vient des cimes gorgées d'air pur et de soleil. La deuxième vient d'en bas, de la terre, de la pénombre. D'un côté c'est la voix de Dieu: Lumière, Sagesse, Vérité. De l'autre, c'est la voix de Satan: Ténèbres, Fange, Mensonge.

La première Ève a tendu son oreille et baissé les yeux vers la voix des ténèbres, de la fange et du mensonge. La deuxième Ève a tendu son oreille à la voix de la Vérité, de la Lumière et de la Sagesse. Cette deuxième Ève, second paradis terrestre, c'est Marie. En ce paradis - où Dieu s'est complu à converser avec l'Innocence, dans la brise du soir, c'est-à-dire dans la paix d'un esprit ignorant les fièvres et les chaleurs de la luxure - Marie écouta la Lumière, la Sagesse, la Vérité.

Ô nouveau paradis terrestre de Dieu ! Ô jardin de délices, jardin vaste, jardin pur et beau, où tout ce qui existe est don de Dieu ! Jardin qu'un amour révérenciel a soigneusement conservé pur et beau, ouvert à l'Éternel pour qu'il puisse y avoir son repos ! Jardin offert à la Charité pour être sa Demeure. Jardin irrigué par l'Eau de la source - Jésus - cette Source très pure qui fertilise la terre, c'est-à-dire les hommes qui se tournent vers elle ! Lieu de délices où prend naissance le fleuve de grâces qui se divise en quatre branches; la première, d'adoration de l'Éternel; la deuxième, d'amour pour le prochain; la troisième, de compassion pour les fils prodigues ou égarés hors des frontières paternelles et séparés de la Vigne bénie et de la Vie; la quatrième, de miséricorde pour toutes les misères des vivants et des trépassés.

Ô Marie, ô Vierge, c'est de toi que, par un renversement de facteurs, l'Homme, le Christ, a été tiré sans que fécondation de germe humain fût nécessaire pour rendre fertile ton sein. Toi seule pour générer, toi seule pour concevoir et donner la Lumière à la lumière. Dans une jubilation d'irrépressibles ardeurs, la Grâce a pénétré en toi, déjà pleine de Grâce, et le Verbe a pris chair en ton sein pour habiter parmi les hommes, et leur donner la Vie.

La première Ève, pour avoir voulu être "comme Dieu", a perdu ce qui fait de l'homme animal un fils de Dieu. Toi, sans gourmandises d'aucune sorte, et pour avoir voulu être seulement la servante, tu as été divine. Divine par les épousailles d'amour divin et par la divine Maternité.

Tu te sentais la plus petite et pauvre de toutes les femmes. La douleur, compagne assidue de ta vie, tu la trouvais juste. Tu trouvais juste de subir les fatigues, les souffrances et la mort, conséquences du Péché. Ô Vierge belle, humble, chaste, patiente, obéissante, aimante, Ève nouvelle, Immaculée par vouloir de Dieu, Immaculée par ta fidèle adhésion à la Grâce, voici ce que Dieu a décrété pour toi: "Tu ne mourras pas. Celle qui a donné la Vie à la Terre ne peut pas mourir". Voici ce que Dieu te donne pour avoir donné le Fruit de ton sein, pour l'avoir donné afin qu'il soit cueilli, pris, mangé, pressé, et devienne Pain, Vin, Sang, et Rédempteur; tes yeux s'ouvriront, et tu seras comme Dieu connaissant le Bien et le Mal: le Bien, pour aimer et enseigner à aimer, ô aimable Maîtresse; le Mal, pour employer tes armes contre lui.

Par toi, le nouvel Adam. Par toi, l'Ordre reconstruit. Par toi, la Grâce aux hommes. Par toi, la Rédemption. Par toi, le Christ. Par toi et par le Christ, moi, Esprit Saint.

C'est moi qui t'ai rendue féconde. Cela ferait croire que tu as donné aux hommes seulement le Verbe fait Chair. Mais Celui qui voit et qui sait affirme

que dans une sublime maternité, dans laquelle ta chair n'est même pas l'argile destinée à façonner la divine Forme, tu as donné aux hommes le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit, sans lequel les hommes sont impuissants à aimer, à comprendre et à vivre l'amour.

Le Saint-Esprit, sans lequel il n'y a pas de connaissance de Dieu.

Le Saint-Esprit, sans lequel il n'y a pas de filiation en Dieu.

Le Saint-Esprit, générateur de l'héroïsme des saints.

Le Saint-Esprit, théologien divin des théologiens humains.

Le Saint-Esprit, qui valorise les prières des mortels en criant en leur nom: "Père".

Le Saint-Esprit, munificent distributeur des dons destinés à perfectionner et à compléter les vertus surnaturelles, à fertiliser l'esprit en le rendant actif, docile et prompt à vivre la vraie vie du chrétien, c'est-à-dire de fils de Dieu.

Voilà. Cet Esprit de l'Esprit de Dieu, quintessence de l'Amour divin, c'est le Christ qui vous l'a donné, et c'est par Marie qu'il vous l'a donné. Marie est la Mère du Christ, mais elle est aussi votre Mère à vous, et non dans un sens purement symbolique, mais dans un sens réel. Car mère est celle qui donne la vie. Marie vous a donné la Vie, c'est-à-dire l'Esprit Saint, qui est celui qui maintient en vous la Vie, et même plus, celui qui fait de vous des porteurs du Christ, et il est plus encore. Celui qui fait de chacun de vous véritablement un autre Christ, selon l'expression de Paul : "Ce n'est plus moi qui vis; c'est le Christ qui vit en moi".

Le mineur s'efface devant le majeur, il en est absorbé. Le majeur domine et brille. Il éclipse le mineur non pour le brimer, mais pour l'élever à un plus haut degré. La petitesse est absorbée, assimilée par la Plénitude, la faiblesse par la Force, l'étroitesse par l'Infini. Imaginez un roi qui amène chez lui, sur son

trône, un pauvre enfant nu, trouvé dans la rue, et qui l'aime au point d'en faire son héritier, au point de le faire acclamer par la foule, au point de le tenir sous son manteau royal pour que la foule ne puisse pas s'en moquer. Pour la foule qui regarde il n'y a que le roi dans sa majesté. La foule ne voit pas ce pauvre petit enfant qui, heureux de pouvoir disparaître dans son roi très bon, se serre contre lui, se serre au point de se perdre dans ses somptueux vêtements royaux. Ce serait là le meilleur symbole de la condition du chrétien devenu un "alter Christus".

De cette même façon Marie, enceinte de Dieu, sa créature, s'est sentie absorbée par le Tout qui était renfermé dans son sein. Elle ne voyait que lui. Elle ne portait que lui. Elle l'offrait à la vénération des hommes. C'est lui qu'elle offrait, non sa propre personne.

Livre d'Azarias

Fête de l'Immaculée Conception, p.310

AVE/EVA : Marie annule Eve

Autres passages sur le mariage

L'Evangile tel qu'il m'a été révélé

Tome 1 : la SAINTE FAMILLE

Tome 3

Chap. 196 p.279 : Jésus classe les différents amours selon leur puissance

Tome 5

chap. 357 p.462 : Les Pharisiens et la question du divorce

Tome 6

Chap. 409 p.360 : Le drame familial de Jean, membre du Sanhédrin

p.366 : Quand l'amour est désordonné entre l'homme et la femme

Tome 7

Chap. 451 p.139 : Discours de Jésus sur les devoirs des époux et des enfants

Chap. 470 p.328 : Leçon sur le mariage à une belle-mère mécontente de sa belle-fille

Chap. 473 p.356 : Enseignement pour les femmes d'aujourd'hui

Tome 8

Chap. 531 p.279 : Valéria et le divorce, conséquences néfastes du divorce

Jeanne de Kouza et son époux

Un père mécontent car sa femme accouche d'une fille et non d'un garçon